

Tad Williams
Les Royaumes des Marches, II
CHÂTEAU D'OMBRE

2

roman
traduit de l'anglais
par Jean-Pierre Pugi

Titre original anglais :
SHADOWMARCH
(Première publication : DAW BOOKS, 2004)
. Tad Williams, 2004
Pour la traduction française :
. Calmann-Lévy, 2007
ISBN 978-2-7021-3803-9

Le dauphin du garçon de salle

LE CHEMIN DU PORC BLEU

En bas, de plus en plus, des plumes aux écailles
Des écailles à la pierre, de la pierre à la brume
La pluie est la servante des gens privés de nom
Extrait des Oracles de Bonefall

Il y avait à Qul-na-Qar une tour dont le nom signifiait, à quelque chose près : « Esprits des Nuages », « Esprits dans les Nuages » ou encore « Ce que pensent les Nuages » – il n'est jamais facile de faire danser les mots qu'utilisent les mortels au rythme de la pensée des Qars – et Ynnir le roi aveugle s'y rendait chaque fois qu'il recherchait une sérénité profonde. Elle était très grande, même si ce n'était pas la construction la plus haute de Qulna-Qar : cette dernière surplombait la totalité de la forteresse telle une lance, une pointe élançée simplement appelée le « Haut Lieu », mais son histoire était si sinistre depuis les Années hurlantes que même les Qars ne la visitaient guère, ils s'abstenaient même de lever les yeux sur elle dans les brumes qui assiégeaient continuellement leur plus grande maison.

Ynnir din'at sen-Qin, Seigneur des vents et des pensées, était assis dans un simple fauteuil devant la fenêtre d'une des deux plus hautes pièces de la tour dont le nom associait esprit et nuages. Ses vêtements en lambeaux voletaient sous l'effet des courants d'air, mais il était immobile. Le ciel était ce jour-là dégagé, en fonction des normes de Qul-na-Qar à tout le moins : même s'il n'y avait comme toujours aucun soleil visible dans le ciel gris, une brise assez vive avait dissipé la brume. La silhouette fuselée qui attendait patiemment sur le seuil qu'Ynnir daigne s'exprimer pouvait voir tous les toits de l'immense château dessiner en contrebas un arc-en-ciel pastel de différentes nuances de noir et de gris soutenu que les pluies matinales faisaient miroiter.

Le visiteur avait une patience peu commune. Près d'une heure s'écoula avant que le roi aveugle ne tourne enfin la tête. « Harsar ? Vous auriez dû vous manifester, mon vieil ami.

– Regarder au-dehors est reposant.

– Certes. » Ynnir fit un geste, un mouvement des doigts complexe qui exprimait sa gratitude pour les petits plaisirs de la vie. « J'ai consacré la matinée à écouter la colère du Rassemblement, les discussions concernant le Pacte du Verre, et j'ai pensé à l'époque où je venais ici, loin de tous, sentir la brise de M'aarenol rafraîchir mon visage. » Il leva les doigts pour effleurer ses yeux... une, deux, trois fois, avec la précision du geste propre aux rituels. « Je vois encore ce qu'il y avait là le jour où j'ai perdu la vue.

– Rien n'a changé depuis, sire.

– Rien n'est immuable. Mais tu as fait montre de beaucoup de patience, Harsar-so. Je doute que tu sois venu jusqu'ici uniquement pour jouir de la vue. »

Harsar-so inclina imperceptiblement sa tête chauve. Il appartenait au Peuple du Cercle de Pierre, des individus petits et lestes, mais il était grand parmi les siens. Quand Ynnir se mit debout et que Harsar s'avança pour l'aider, sa tête arriva presque à la hauteur de l'épaule du monarque. « J'ai de bonnes nouvelles à vous transmettre, sire.

– Fais-le.

– Yasammez et ses troupes ont franchi la frontière.

– Déjà ?

– Elle est à la hauteur de sa réputation. Elle a su patienter de très longues années, entièrement consacrées à préparer cet instant.

– Oui, en effet. » Le roi hocha lentement la tête. « Et la cape ?

– Les érudits de la Bibliothèque Enfouie estiment qu'elle ne s'étirera pas indéfiniment, mais elle a recouvert tous les lieux où Yasammez s'est jusqu'à présent rendue pour se réapproprier ce qui nous appartient, et lorsqu'elle cessera de s'étendre Yasammez poursuivra sa progression en utilisant le feu, les serres et le fer. » Même un individu aussi pondéré que Harsar ne pouvait empêcher sa voix de vibrer, car un soupçon d'exultation se glissait dans ses propos. « Et, partout où elle va, ceux qui vivent au soleil gémissent et cherchent leurs morts.

– Oui. » Ynnir resta un long moment silencieux. « Oui, je te remercie pour ces informations, Harsar-so.

– Vous ne semblez pas aussi satisfait que je l'aurais imaginé, sire. » Surpris par son audace, le conseiller baissa la tête. « Ah, ah ! Je vous implore de pardonner mon effronterie, Fils de la Première Pierre. Je ne suis qu'un sot. »

Le roi leva une main aux doigts démesurés pour faire le geste de la « confusion compréhensible ».

« Tu n'as pas à me présenter des excuses, mon ami. J'ai simplement un grand nombre de choses à prendre en considération. Yasammez est puissante. À présent qu'elle s'est mise en mouvement, la face du monde en sera changée. » Il tourna une fois de plus la tête vers la fenêtre. « Sois indulgent envers moi, Harsar-so. Venir de si loin pour m'apporter cette excellente nouvelle a été très aimable de ta part. » L'expression de son visage allongé était empreinte de gravité et figée ; un point de lumière faisant penser à une luciole lavande voletait en papillonnant au-dessus de sa tête. « Je dois réfléchir. Je dois... dormir.

– Pardonnez-moi de vous avoir imposé ma présence, grand Yinnir. M'autorisez-vous à abuser une dernière fois de votre infinie bonté ? J'aimerais vous raccompagner jusqu'à vos appartements. L'humidité rend les marches glissantes. »

Une esquisse de sourire apparut sur le visage du roi aveugle. « Tu es bien aimable, mais je prendrai du repos ici même.

– Ici ? » Il n'y avait qu'une seule couche dans la tour de l'Esprit- Nuage et c'était un meuble de puissance, de rêves modelés et canalisés. Un instant plus tard, le représentant du Peuple du Cercle de Pierre levait la main à la bouche. « Pardonnez-moi, sire ! Il n'était pas dans mes intentions de contester vos décisions. Je ne sais pas ce qui me prend, aujourd'hui. »

Cette fois, la réponse d'Ynnir fut un peu plus sèche. « Ne t'inquiète pas, conseiller. Tout se passera bien. » Harsar s'inclina à plusieurs reprises, en reculant d'un pas si rapide qu'un observateur eût pensé qu'il risquait bien plus que le roi aveugle de choir dans l'escalier abrupt, mais il pivota sur ses talons sitôt arrivé au bord des marches. De nombreuses tours de Qul-na-Qar avaient des escaliers qui diffusaient une douce musique, et ceux tristement célèbres du Haut Lieu gémissaient doucement, tels des enfants en proie à des rêves agités, mais il ne s'élevait de ceux de la tour de l'Esprit-Nuage que les bruits de pas feutrés du visiteur. Ynnir les écouta décroître jusqu'au moment où il n'y eut plus que les plaintes aiguës du vent.

Ynnir din'at sen-Qin franchit une porte de la cloison qui divisait le dernier étage de la tour en deux salles. La seconde, cet espace jumeau, avait une fenêtre qui ne surplombait pas la forteresse et ses innombrables toits miroitants d'humidité comme des galets sur une plage mais le sud brumeux... du côté de la Ligne d'ombre, de la grande armée levée par dame Yasammez et les terres des hommes. Comme dans l'autre pièce, le mobilier était réduit au strict minimum. Il y avait dans l'autre salle un fauteuil, dans celle-ci un lit bas. Le roi s'y allongea avec une tache de clarté lavande qui papillottait au-dessus de ses sourcils, puis il croisa les bras sur sa poitrine et se mit à rêver.

Chert n'avait pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Les longs moments de veille s'étaient succédé comme des invités qui, ne se sentant pas les bienvenus, décidaient par dépit de s'incruster.

Nous voici mêlés à une sale affaire. Cela revenait dans toutes ses pensées. Il comprenait pour la première fois ce que les grands voulaient dire lorsqu'il lui demandaient comment il pouvait vivre dans une grotte, au-dessous du niveau du sol. Mais la pierre recouvrant la cité des farfouilleurs ne l'opressait pas plus que l'eau de l'océan ne devait opprimer un poisson ; il était tourmenté parce qu'il avait l'impression qu'une *entité* sans visage invisible les cernait, lui et sa petite famille ; c'était parce qu'il ignorait de quoi il retournait qu'il se sentait si malheureux, si impuissant. *Nous voici mêlés à une sale affaire... et ça ne cesse d'empirer.*

« Par tous les Mystères, qu'est-ce que tu fabriques ? » Le sommeil rendait la voix d'Opale pâteuse. « Tu as gigoté toute la nuit. »

Il fut tenté de lui répondre qu'il ne voyait pas de quoi elle voulait parler, mais malgré leurs accrochages occasionnels Chert n'était véritablement à son aise qu'en compagnie de son épouse. Ils avaient fait un très long chemin ensemble et il savait avoir besoin non seulement de son soutien mais aussi de son bon sens. « Je ne peux pas dormir, Opale. Je suis inquiet.

– À quel propos ? » Elle s'assit et rentra sous son bonnet de nuit quelques mèches de cheveux qui s'en étaient échappées. « Et ne parle pas si fort... Tu vas réveiller le petit.

– C'est un de mes sujets de préoccupation. » Il se leva, alla à pas feutrés vers la table et prit le pichet de vin. Les farfouilleurs utilisaient rarement des lampes, à leur domicile ; ils se contentaient généralement de la faible clarté

diffusée par l'éclairage urbain, et que les grands ne puissent se déplacer sans disposer d'une source de lumière éblouissante l'amusait un peu. Il se munit d'une timbale posée sur la tablette de la cheminée. « Tu en veux ? » demanda-t-il à sa femme.

« Pourquoi me mettrais-je à boire du vin à une heure pareille ? » Mais sa voix était aussi inquiète que la sienne, désormais. « Qu'est-ce qui te tracasse, Chert ? »

– Je ne sais pas trop. Tout, à vrai dire. Le garçon, ces faïtiers, ce que Chaven a dit sur la Ligne d'ombre. » Il rapporta la timbale vers le lit, glissa les pieds sous le lourd édredon. « L'apparition de cet enfant n'a pas été fortuite, Opale. Je me réfère au fait que ces cavaliers l'ont reconduit hors de leur domaine et lâché de ce côté de la frontière le jour où j'ai découvert qu'elle s'était rapprochée de Château d'ombre pour la première fois depuis bien des années.

– C'est pas la faute de Silex, tout de même ! fit-elle d'une voix qui grimpait dans les aigus en dépit de ses propres exhortations à plus de discrétion. Il n'a rien fait de mal. Tu vas me dire sous peu qu'il est un... un espion, un démon ou... un sorcier incognito !

– J'ignore ce qu'il est, mais je sais que je ne passerai pas une nuit de plus à m'interroger sur le contenu du sachet suspendu à son cou.

– Tu ne peux pas, Chert ! Nous n'avons pas le droit...

– Tu dis des bêtises, femme, et tu le sais comme moi. Nous sommes encore chez nous, ici. S'il rapportait un serpent venimeux, un feu-ver ou une autre saloperie du même genre, devrions-nous l'autoriser à le garder ?

– C'est complètement ridicule...

– Eh bien, quand nous sommes cernés de dangers, quand le Peuple du crépuscule risque de surgir hors des livres d'histoire pour venir frapper à la porte, ce qui serait ridicule c'est... de se comporter comme si de rien n'était, comme si c'était un jour et des circonstances ordinaires ! Nous l'avons trouvé, Opale, nous ne l'avons pas engendré. Nous ne savons pas *qui* il est – pas même *ce* qu'il est –, sinon qu'il vient d'au-delà de la Ligne d'ombre. Tu n'as pas vu comment ces faïtiers l'ont traité... comme s'il était un vieil ami, un allié respecté...

– Il a aidé l'un d'eux, c'est toi qui me l'as dit !

– Et il a sur lui un objet qui pourrait nous révéler bien d'autres choses sur son passé.

– Tu n'en sais rien.

– Non, et tu n'as pas non plus la moindre certitude du contraire. Pourquoi cette animosité, Opale ? As-tu peur à ce point de le perdre ? »

Elle avait des larmes aux yeux... Chert n'avait nul besoin de lumière pour le savoir, il l'entendait dans sa voix. « Oui ! Oui, et cela m'angoisse d'autant plus que je sais que cela ne te ferait ni chaud ni froid !

– Quoi ?

– Ne m'oblige pas à le répéter. Tu le traites convenablement parce que tu as un bon fond, mais tu ne... tu ne... tu ne l'aimes pas. » Elle devait faire des efforts pour s'exprimer, à présent. « Pas comme moi. »

Pendant un moment, colère et stupéfaction fusionnèrent en lui. Opale se détourna et ses sanglots firent trembler le matelas. Ce qu'il perçut dans son désarroi chassa toute autre considération. C'était *son* Opale qui pleurait, qui était terrifiée. Il la prit dans ses bras.

« Je suis désolé, mon adorée. Désolé », s'entendit-il déclarer, pour regretter ces mots à l'instant où ils sortaient de sa bouche. « Ne te tracasse pas. Je... Je ne laisserai personne te le prendre. »

« Il n'existe pas d'autre moyen ? » demanda-t-elle. Sous la clarté d'une de leurs plus petites lampes, elle avait un visage rougeaud et des yeux boursoufflés. « C'est affreux... c'est très mal.

– Nous sommes des parents, désormais, déclara Chert. En tant que tels, nous devons faire des choses désagréables. C'est probablement le prix à payer pour avoir un enfant.

– C'est tout toi, ça ! chuchota-t-elle sans être véritablement en colère. Tu crois toujours tout savoir sur ce que tu entreprends, quel que soit le domaine. Ça me rappelle la fois où tu t'es passionné pour ces courses de taupes... » L'enfant endormi, qui avait comme à son habitude repoussé sa couverture à coups de pied, reposait sur le ventre, le visage tourné de côté tel un nageur prenant une inspiration, les cheveux aussi clairs que du givre. Chert le regarda avec un mélange d'affection et de peur. Il savait qu'il venait de signer une sorte de pacte, qu'en échange d'un regard jeté au contenu de cette bourse il s'engageait à se plier aux décisions d'Opale, quoi qu'ils puissent découvrir. Et il savait au fond de son cœur que s'ils n'obtenaient pas la preuve irréfutable que cet enfant avait commis un meurtre – pas un vieux meurtre banal mais un crime abominable et très récent – elle ne considérerait pas cela suffisant pour se séparer de lui.

Comment en sommes-nous arrivés là... et si rapidement ? se demanda Chert. *Toutes les femmes sont-elles ainsi... prêtes à aimer un enfant, n'importe lequel, comme une main reste prête à saisir et un œil à voir ? Pourquoi est-ce si différent pour moi ?* Car s'il avait de l'affection pour Silex, ce n'était en rien comparable à la possessivité de son épouse, ce besoin presque irrépressible. *A-t-elle un cœur trop tendre ? Ai-je un cœur trop froid ?*

L'enfant gémit et changea de position, et en voyant son cou si vulnérable, sa bouche ouverte, Chert espéra néanmoins ne rien trouver de compromettant.

Quelqu'un se sert de cet enfant. Il en était brusquement convaincu, sans savoir pourquoi il était arrivé à cette

conclusion ni ce que cela signifiait. *Pour le pire ou pour le meilleur, il y a quelqu'un qui tire les ficelles. Mais qu'est-il ? Une arme ? Un messenger ? Un observateur ?*

Perdu dans ces pensées, Chert s'agenouilla et fit délicatement glisser une main sous la chemise que l'enfant utilisait comme oreiller. Ses doigts se refermèrent sur une chose solide, calée par la tête de Silex ; il le réveillerait à coup sûr, s'il tentait de la dégager. Il passa une main sous l'épaule et poussa doucement.

« Tu vas le réveiller... » murmura Opale.

Est-ce que ce serait si grave, après tout ? Ils n'avaient aucune raison d'agir subrepticement. Chert aurait attendu le matin, s'il n'avait su qu'il lui serait impossible de fermer l'œil entre-temps. Mais quand le garçon bâilla et se tourna sur le flanc, ce qui lui permit de tirer la bourse et son cordon sous la chemise roulée, Chert s'assimila malgré tout à un voleur.

Au moins ne l'a-t-il pas dissimulée, pensa-t-il. C'est bon signe, non ? S'il avait quelque chose à se reprocher, il l'aurait certainement cachée.

Il alla poser la bourse sur la table de l'autre pièce, avec Opale sur les talons comme si ce n'était pas un simple bien appartenant à Silex mais une partie essentielle de son être. La dernière fois, Chert s'était laissé distraire par la découverte de l'étrange pierre qu'il avait depuis confiée à Chaven. À présent, il soumit le petit sac à un autre examen. Gros comme un œuf de poule, il était aplati, pas plus épais qu'un doigt. Les coutures réalisées avec soin étaient compliquées, en fils de diverses couleurs qui ne représentaient qu'un motif géométrique, ce qui ne lui apprenait rien. « As-tu déjà vu ce genre de broderies ? »

Opale secoua la tête. « Ça rappelle ces points d'œillet qu'ils font à Connord... J'en ai vu il y a très longtemps, au marché. Même s'ils étaient plus simples. »

Chert prit le sachet et le tâta. Le tissu s'enfonçait légèrement sous son doigt, avec des petits craquements élastiques, mais il y avait quelque chose au centre, dur comme de l'os. « Où est mon couteau ?

– Il ne conviendra pas pour un travail aussi délicat. » Opale traversait déjà la pièce, en direction de sa boîte à couture. « Si tu as l'intention d'ouvrir la bourse que tu viens de voler à cet enfant, évite au moins de t'y prendre comme un apprenti boucher ! » Elle revint lui tendre une lame minuscule montée sur un manche en nacre polie. « Utilise ceci. Non, j'ai changé d'avis. Passe-moi ça. C'est moi qui devrai tout recoudre, quand tu auras fini de fouiller ses affaires. »

En admettant que nous puissions ensuite remettre son contenu à l'intérieur, pensa Chert sans toutefois le dire. Mais tout le reste avait été normal, alors pourquoi en serait-il allé autrement à présent ?

Opale fit sauter quelques points sur un côté, tout en bas, là où les broderies étaient réduites à un strict minimum. Chert dut admettre qu'il n'aurait pas pris de telles précautions, qu'il aurait ouvert le haut en détruisant une grande partie des motifs.

« Et si... et si ces points engendraient leur propre magie d'ombre ? fit-il soudain. Nous avons pu l'annihiler en coupant les fils, et provoquer l'évaporation de son contenu. » Il ne savait trop où il voulait en venir, mais en ces heures avancées de la nuit il était logique d'avoir l'impression de s'aventurer en terrain inconnu, pour ne pas dire hostile.

Opale lui lança un regard accusateur. « C'est tout toi, ça ! Songer aux conséquences de tes actes quand il est *trop tard* pour revenir en arrière ! » Mais elle n'insista pas et parut inquiète. « Tu crois que ça pourrait être vivant ? Que ça risque de... nous mordre ?

– Donne-moi cet objet, fit Chert en essayant de le prendre à la plaisanterie. Si quelqu'un doit perdre un doigt, autant que ce ne soit pas celle qui est capable de recoudre tout ça ! »

Il comprima le sachet pour écarter les bords de la petite ouverture et le leva vers la lumière. Tout ce qu'il put voir, ce fut une chose ressemblant à des fragments de fleurs et de feuilles séchées. Il se pencha pour les sentir. L'odeur était inconnue et exotique, un mélange de fragrances épicées. Il sonda l'intérieur du bout du doigt, le plus délicatement possible, mais il broyait les plantes sèches et l'odeur s'accroissait. Il finit par toucher une chose dure et plate. Il tenta de la dégager mais elle avait pratiquement les mêmes dimensions que le sachet.

« Il faut défaire d'autres points », déclara-t-il en le rendant à Opale.

Elle renifla le côté ouvert. « Moly, cœur de Marie et autre chose. Je ne sais pas quoi. » Chert récupéra le sachet lorsqu'elle eut prolongé l'ouverture jusqu'en bas, et même un peu plus loin.

Il pinça l'objet et le tira, très doucement. Des pétales séchés tombèrent sur la table. Un ovale blanc poli finit par apparaître. Il sut au premier coup d'œil qu'il n'était pas fait de pierre mais d'une matière qui avait été vivante jusqu'à une période relativement récente... sculptée de motifs qui, comme les broderies, ne représentaient rien de connu. Il le regarda avec surprise – qui se serait donné tant de mal pour façonner et polir un simple ovale d'ivoire ou d'os de ce genre ? –, mais Opale le prit et l'examina, hocha la tête et le remit dans sa paume après l'avoir tourné du côté opposé.

« C'est un miroir, pauvre idiot. » Du soulagement était perceptible dans sa voix. « Une glace à main comme celles que possèdent les dames de haute condition. Je peux avancer sans risquer de me tromper que ta princesse Briony doit en avoir plusieurs.

– *Ma princesse ?* » Il retrouvait lui aussi ses vieilles habitudes, parce que c'était la voie de la facilité ; il se sentait profondément soulagé, lui aussi, même si c'était de façon moins radicale que son épouse. « Elle serait fort

amusée de t'entendre dire cela, j'en suis certain. » Il regarda le miroir, le leva, le fit tourner pour déplacer un reflet de la lampe. L'objet était banal. « Mais pourquoi Silex a-t-il un miroir ?

– Oh, ne comprends-tu pas ? » Opale secoua la tête, tant il était obtus. « C'est pourtant limpide comme du verre céleste. Ceci devait appartenir à sa... sa vraie mère. » Tenir ces propos lui était pénible, mais elle s'arma de courage pour ajouter. « Il est probable qu'elle le lui a donné en tant que... que souvenir. Il est possible qu'elle ait été en danger et n'ait eu que quelques instants pour l'envoyer en sécurité. Elle voulait indiquer aux personnes qui le trouveraient qu'il était de bonne famille, et que sa mère l'avait aimé.

– Je trouve étrange qu'une femme défasse tant de points chaque fois qu'elle veut se regarder, marmonna Chert.

– Tu fais fausse route ! Elle l'a cousu là-dedans pour qu'il ne risque pas de le perdre.

– Tu veux me faire gober qu'une noble dame qui n'a plus que quelques instants à passer avec son enfant en bas âge – peut-être dans un château assiégé et ravagé par les flammes, comme dans ces ballades des grands que tu aimes tant écouter quand nous allons au marché de plein air – a pris le temps de faire des petits points aussi minutieux pour fermer ce sachet ?

– Pourquoi t'évertues-tu toujours à compliquer les choses ? » demanda Opale, plus amusée qu'irritée. Elle pouvait se permettre d'être magnanime, à présent qu'elle avait remporté la partie. Ce n'était qu'un miroir et non une bague avec des armoiries, une liste répertoriant son héritage ou encore l'aveu d'un crime abominable. Par acquit de conscience, Chert fit tomber les feuilles et fleurs séchées restantes sur la table pendant que son épouse claquait la langue, mais le sachet ne contenait rien d'autre.

« Si tu as fini de semer la pagaille, rends-moi tout ça. » Elle rayonnait, tant son triomphe était grand. « J'aurai fort à faire pour réparer les dégâts avant qu'il se réveille. Tu ferais aussi bien de retourner te coucher, vieil homme. »

Ce qu'il fit, sans pouvoir s'endormir pour autant. Les petits bruits d'aiguille d'Opale n'entraient pas en ligne de compte. Le contenu de ce sac n'avait rien d'angoissant. La situation restait inchangée, pour l'instant. Mais c'était un nouvel élément du problème.

J'en parlerai à Chaven à la première occasion. Il était las, très las, et il avait besoin de sommeil. Plus que tout, il lui fallait se convaincre qu'Opale disait vrai, qu'il n'avait aucune raison de s'inquiéter, mais quelque chose le tracassait toujours. *Oui, Chaven, s'il accepte de me recevoir. Il n'a pas paru apprécier ma compagnie, la dernière fois. Mais je n'ai personne d'autre à qui m'adresser. Oui, Chaven est un expert dans tous ces domaines. Sans doute pourra-t-il me dire ce que ça signifie... si un miroir ne peut pas être autre chose qu'un miroir...*

Il y avait des heures que Briony regardait cette calligraphie familière, comme si elle voyait le visage de son père et non les mots qu'il avait couchés sur le papier. Elle n'avait pas pris conscience qu'il lui manquait à ce point et, en lisant, elle l'avait entendu s'adresser à elle comme s'il se trouvait dans cette pièce et non à des centaines de lieues de là depuis six mois. Une chose aussi ordinaire, intime, pouvait-elle être à l'origine de l'assassinat de Kendrick ?

Mais si elle était liée à tant d'épreuves, sa signification restait opaque. Comme l'avait dit Brone, le roi Olin parlait de l'autarque et des craintes que lui inspirait ce conquérant.

« *Nous arrivons à ce qui constitue la substance des inquiétudes de ton père, Kendrick, mon fils.* »

lut-elle pour la sixième ou septième fois.

« *Autrement dit, que tous les récits entendus sur l'expansion de l'empire de l'autarque ne sont aucunement exagérés. Au-dessus du grand désert Blanc, tout le continent de Xand est placé sous le joug de Xis, et si son père et son grand-père se contentaient de faire payer un lourd tribut aux pays conquis, ce nouvel autarque les gouverne sans la moindre douceur. On dit qu'il se considère non comme un monarque mais comme un dieu, et que sur ses terres tous doivent le vénérer en tant que fils authentique du soleil... Oui, je parle du soleil qui brille dans le ciel ! Il n'a pas encore exprimé de telles exigences dans les villes et les États d'Eion tombés sous sa coupe, mais je ne puis douter qu'il le fera dès que sa prise sur eux se sera suffisamment affermie.*

« *Toutefois, ne va pas imaginer que sa folie le rend stupide. Cet autarque paraît avoir été forgé dans de l'airain. Sulepis est le troisième fils cadet de vingt-six frères de la famille royale de Xis... un nid de vipères devenu légendaire pour sa sauvagerie et ses assassinats au sein de ses classes dirigeantes, même dans une contrée aussi violente que Xis. On raconte qu'un seul de ses frères, le plus jeune, était encore en vie quand Sulepis a finalement accédé au trône, un an après la mort de leur père. Le jour du couronnement, ce frère cadet n'a eu que le temps de placer la couronne sur la tête de Sulepis avant que les gardes ne s'emparent de lui et n'aillent le jeter dans du bronze en fusion. Une fois son corps martyrisé refroidi, l'autarque a ordonné de dresser cette statue macabre devant le palais royal. Un voyageur m'a dit qu'il aime expliquer à ses visiteurs horrifiés que ce monument est censé symboliser l'importance de la Famille.*

« *Sa prise sur Xand est presque absolue, mais s'il a fait des conquêtes en Eion il s'agit de petits États qui n'ont aucun port important, lorsqu'ils en ont un. Il sait qu'aucun d'eux ne peut lui fournir une base digne de ce nom pour lancer une invasion, et que sans véritable avant-poste son armée d'appelés, quelle que soit son importance, ne réussira jamais à vaincre des hommes déterminés qui défendent leurs terres, surtout si Syan, Jellon et les royaumes des Marches lui opposent un front uni... »*

Quand Briony posa la lettre, sa colère était toujours aussi grande que lorsqu'elle l'avait lue pour la première fois. Jellon... ce cloaque dans lequel prospérait la trahison ! Comment aurait-elle pu espérer – comme son père, alors qu'il se morfondait dans une geôle à cause de l'avidité de son ignoble roi – qu'il serait possible de persuader ce porc de se comporter honorablement, de faire cause commune contre leur seul véritable ennemi ?

Il y parviendra sans doute, avec le temps, pensa Briony. En cas d'alliance, pourrai-je traiter ce fourbe de comte Angelos en ami, au lieu de lui planter une dague en plein cœur comme tout m'y incite ? Elle décida de se rendre dans l'après-midi à l'armurerie, pour pratiquer l'escrime. Si Barrick était trop fatigué pour lui servir de partenaire, elle n'aurait qu'à se dire que le pantin bourré de sciure était Angelos ou son maître. Se défouler ainsi lui ferait le plus grand bien.

Quant à la feuille manquante, le mobile d'un tel vol lui échappait. D'après ce qu'elle avait pu lire du début et de la fin du passage concerné, il s'agissait de banales considérations sur l'entretien des murailles et des portes du château. Un espion de l'autarque ou un ennemi plus proche avait-il cru y trouver des informations sur les points faibles de leurs défenses ? Comment pouvait-on croire son père assez stupide pour confier des données stratégiques à un émissaire de Ludis Drakava ? Ils ne le connaissaient pas. Comme l'avait dit Brone, Olin Eddon n'était pas du genre à considérer quoi que ce soit comme acquis.

Elle sauta à la fin de la lettre, tout en sachant que des larmes accompagneraient une fois de plus la lecture de ses adieux.

« Et transmets tout mon amour à Briony, dis-lui que je regrette que ma captivité m'empêche d'assister à son anniversaire, qui est également l'anniversaire de Barrick. Il y a ici, dans ce vieux château parcouru de courants d'air, une chatte qui a pris l'habitude de venir dormir au pied de mon lit, et qui – soit dit en passant – a commencé à s'empâter. Je la suspecte d'attendre des chatons. Dis à Briony qu'en plus de revenir sous peu auprès des miens, je lui rapporterai une petite surprise qu'elle pourra choyer autant qu'elle le désire car, contrairement aux chiens et à la plupart des enfants, un chat ne peut être gâté par un excès d'affection. » Elle était satisfaite de son comportement. Elle n'avait pas pleuré. Ou, à tout le moins, elle n'avait versé que quelques larmes essuyées avant le retour de Rose et de Moïna.

Malgré son bras inutilisable, sa force supérieure permettait habituellement à Barrick de la surpasser lors de leurs passes d'armes, mais son frère subissait encore les contrecoups de sa maladie : il eut très vite un teint rubicond et le souffle court. Il était plus lent que d'habitude et l'arme mouchetée de Briony l'atteignit à plusieurs reprises quand il ne put la toucher qu'une seule fois. Après avoir opposé une résistance bien trop brève au goût de sa sœur, il s'écarta et jeta son fauchon qui claqua sur le sol.

« Ce n'est pas juste, tu sais que je ne suis pas encore remis ! marmonna-t-il.

– Raison de plus pour reconstituer tes forces. Allons, épouvantable bougon, essaie encore. Tu peux utiliser un bouclier, si tu le souhaites.

– Non. Tu n'es pas meilleure que Shaso. À présent qu'il n'est plus là pour me harceler, tu veux donc prendre sa place ? »

Il y avait dans sa voix plus que de la colère, et Briony combattit son propre ressentiment. Elle était nerveuse, saturée de fureur et de mécontentement comme un nuage d'orage. Après avoir passé des journées à écouter des gens lui exposer leurs doléances, elle désirait seulement se dépenser, manier l'épée et devenir autre chose qu'une princesse, mais elle savait que Barrick ne se laisserait pas fléchir. « C'est d'accord. Nous pouvons bavarder, si tu préfères. J'ai relu la lettre de père.

– Je n'ai *aucune* envie d'en parler. Par le marteau de Périn, Briony, j'ai entendu bien trop de choses, ces derniers temps ! Complots et intrigues. C'est épuisant. Je vais aller faire une sieste.

– Nous n'avons pratiquement pas commenté les propos de Brone concernant Gailon Tolly, la lettre et l'autarque... »

Il agita la main, avec insouciance. « Brone est un fauteur de troubles. En l'absence d'intrigues, de projets mystérieux contre lesquels il doit nous protéger, il n'a pas d'influence. » Barrick n'avait pas terminé de délayer son plastron rembourré qu'il l'arrachait, grognon comme un enfant envoyé au lit avant d'avoir dîné.

« Dirais-tu que nous n'avons aucune raison de nous inquiéter ? Juste après que notre frère a été assassiné sous notre propre toit ?

– Non, je n'ai jamais tenu de tels propos ! Ne déforme pas mes paroles ! J'estime qu'Avin Brone n'est pas du genre à nous révéler ce qui dessert ses intérêts, voilà tout. Songe un peu que c'est cet homme qui a convaincu notre père d'épouser Anissa. Nynor et tante Merolanna s'y opposaient, mais Brone a insisté jusqu'au moment où notre père a cédé.

– Nous étions si jeunes... je m'en souviens à peine.

– Mais moi, je n'ai pas oublié. C'est sa faute, si nous devons supporter cette folle.

– Cette folle ? » Briony n'aimait guère l'expression de son frère... elle y découvrait une touche de cruauté qui ne lui ressemblait guère. « Barrick, je ne l'apprécie pas moi non plus, mais ce que tu dis est méchant et complètement faux.

– Vraiment ? Sélia dit qu'elle se conduit bizarrement. Qu'elle refuse toutes les visites, à l'exception de certaines femmes de la campagne. Elle a entendu dire que plusieurs d'entre elles sont considérées comme des sorcières, en

ville...

– Sélia ? J'ignorais que tu l'avais revue. »

S'il avait perdu des couleurs, il les reprit. « Et après ? En quoi cela te concerne-t-il ?

– En rien, Barrick. Mais n'y a-t-il pas des filles plus dignes de ton intérêt ? Nous ne savons rien sur elle. »

Il renifla. « Tu me fais penser à tante Merolanna.

– Rose et Moïna t'admirent.

– Tu mens. Rose m'appelle le prince Bougon et dit que je passe mon temps à me plaindre. C'est toi qui me l'as déclaré. » Il se renfrogna.

Briony garda une expression neutre, même si elle était tentée de sourire pour la première fois depuis le début de leur conversation. « Une année s'est écoulée depuis, pauvre sot. Elle ne l'a jamais répété. En fait, elle s'est très inquiétée à ton sujet, pendant ta maladie. Quant à Moïna... eh bien, j'irais même jusqu'à dire qu'elle a un faible pour toi ! »

Son expression d'étonnement, à laquelle se mêlait du désir, choqua presque Briony. Mais ce fut bref et il eut tôt fait de s'affubler d'un masque qu'elle ne connaissait que trop.

« Oh, exercer la régence ne te suffit donc pas ? Tu te conduis comme si tu rêvais d'être reine... de ne plus m'avoir près de toi pour te gêner. Tu veux me dire à qui je dois ou ne dois pas parler, peut-être même convaincre une de tes demoiselles d'honneur de feindre d'avoir de l'affection pour moi afin de me tenir à l'œil. Mais c'est impossible, Briony. » Il se détourna, laissa choir le reste du matériel d'entraînement et sortit de la palestra. Deux gardes adossés au mur du fond s'avancèrent pour lui emboîter le pas.

« C'est faux ! rétorqua-t-elle. Oh, Barrick, ce n'est pas vrai ! » Mais il n'était déjà plus là.

Elle ne savait trop ce qu'elle faisait en cet endroit. Elle avait l'impression de progresser contre un vent violent et d'essayer de maintenir assemblée une chose incroyablement complexe et délicate, comme un des instruments scientifiques de Chaven en cent fois plus volumineux et fragile. À certains moments, elle avait la conviction que toute sa famille était victime d'une malédiction.

Le garde corpulent refusait d'ouvrir la cellule. Elle insista, mais bien qu'elle fût la princesse régente et qu'elle pût – en théorie – faire tout ce qu'elle souhaitait, elle savait que se prévaloir de son titre inciterait le garde à aller en référer à Avin Brone quand elle ne souhaitait pas que le prévôt fût informé de son initiative. Faute de pouvoir analyser ses propres motivations, elle se voyait mal tenter de les expliquer à cet homme buté et pragmatique.

Elle finit par approcher de la trappe munie de barreaux de la porte de la cellule et appeler le prisonnier. Elle ne reçut aucune réponse et recommença. Il y eut des bruissements, un cliquetis étouffé de chaînes.

« Briony ? » Sa voix avait perdu sa puissance d'antan. Elle se pencha pour tenter de le discerner contre la paroi opposée. « Que désirez-vous ?

– Vous parler. » La puanteur était insoutenable. « Vous... poser une question. »

Shaso se leva, de la noirceur en mouvement sur un fond de ténèbres comme si les ombres avaient pris forme humaine. Il s'avança très lentement, la chaîne assujettie à ses chevilles cliquetant derrière lui, pour s'arrêter près de la porte. Il n'y avait aucune source de clarté, dans la geôle, et seule la torche fichée dans le mur derrière la visiteuse révélait le visage du captif, ce qui était néanmoins suffisant pour révéler à quel point il s'était émacié, avec des épaules toujours larges mais un long cou décharné devenu presque fragile. Lorsqu'il tourna la tête pour mieux la voir – elle ne devait être pour lui qu'une silhouette se découpant sur la clarté de la torche, supposa-t-elle – elle discerna les contours de son crâne sous la peau. « Zoria miséricordieuse, murmura-t-elle.

– Que me voulez-vous ?

– Pourquoi refusez-vous de me dire ce qui s'est passé ? » Elle avait des difficultés à garder une voix posée.

Pleurer dans l'intimité de ses appartements était bien assez ennuyeux sans qu'elle ne le fasse devant le vieux garde à l'expression sévère qui restait à seulement quelques pas, en feignant de ne pas tendre l'oreille. « La nuit du drame. Je veux vous croire.

– Il vous faudra le découvrir sans moi.

– Je ne suis pas la seule à douter de votre culpabilité. Dawet ne croit pas non plus que vous ayez tué Kendrick.

– Vous lui avez parlé ? De moi ? » fit Shaso au terme d'un long silence.

Briony n'aurait pu dire s'il était surpris ou irrité. « Il était le porte-parole du ravisseur de mon père. Il aurait par ailleurs pu commettre ce meurtre. Nous avons eu plusieurs entretiens.

– Vous en parlez au passé.

– Il a repris la mer. Pour retourner auprès de son maître, Drakava, en Hierosol. Mais il m'a déclaré que vous avez trop d'honneur pour manquer à la parole donnée à la famille Eddon, quoi que puissent laisser supposer les apparences.

– C'est un menteur et un assassin, rétorqua Shaso d'une voix sèche et pesante. Il ne faut pas le croire. »

Elle menait un combat perdu d'avance pour filtrer toute colère de sa voix. « Même lorsqu'il affirme être convaincu de votre innocence ?

– Si mon innocence dépendait de la parole d'un tel individu, je mériterais d'être envoyé à l'échafaud. »

Elle abattit le plat de sa main sur la porte, avec tant de force que le garde sursauta de surprise et se rapprocha rapidement de plusieurs pas. Elle lui fit signe de regagner sa place, avec emportement. « Je vous maudis, Shaso

dan-Heza, vous et votre entêtement absurde ! Vous aimez ceci ? Rester assis dans le noir en jubilant parce que nous vous avons finalement démontré le peu d'estime que nous vous portons ? Que nous vous récompensions si mal des services que vous nous avez rendus vous satisfait pleinement ? » Elle se pencha pour ajouter entre les barreaux, d'une voix sifflante : « Si j'ai toujours des doutes quant à votre culpabilité dans la mort de mon frère, je commence à être convaincue que vous souhaitez être condamné à la peine capitale... que vous voulez vous suicider par dépit. »

Shaso restait silencieux, la tête basse, et Briony crut qu'il s'était endormi, épuisé par les pénibles conditions de sa détention, s'il n'était pas mort debout comme Silas de Perikal, ce grand chevalier qui – selon les chansons de geste – avait refusé de choir même après que son corps eut été criblé de flèches.

« Je ne puis rien vous dire sur cette nuit funeste, sinon que je n'ai pas tué votre frère », répondit finalement Shaso d'une voix étrangement hachée, comme s'il retenait des larmes alors que Briony savait cela hautement improbable. « Ma mort est donc inéluctable. Si vous me souhaitez du bien, princesse – Briony – abstenez-vous de revenir me voir. Vous me faites inutilement souffrir.

– Shaso, que...

– Je vous en conjure. Comme vous êtes la seule personne en ce royaume à croire que je ne me suis pas parjuré, je vous dirai néanmoins trois autres choses. Méfiez-vous d'Avin Brone... car il n'existe pour cet intrigant pas d'intérêts plus pressants que les siens. Et méfiez-vous également de Chaven, le médecin de la cour, car il a d'innombrables secrets dont certains qui pourraient vous nuire.

– Chaven... ? Pourquoi... Qu'a-t-il...

– Je vous en prie. » Shaso redressa la tête. Son regard était dur. « Contentez-vous de m'écouter. Je ne puis apporter aucune preuve de mes dires, mais... mais je ne voudrais pas qu'il vous arrive malheur, Briony. Pas plus qu'à Barrick, même s'il a souvent mis ma patience à rude épreuve. Et je redoute que votre père ne soit dépossédé de son royaume.

– Vous avez parlé de... trois choses, rappela-t-elle sous le coup de la surprise.

– Méfiez-vous aussi de Gailon Tolly. » Il gémit, un son étrange et épouvantable. « Non, je ne puis rien dire d'autre.

– Gailon. » Elle hésita, tentée de mentionner la disparition de son cousin et la révélation de Brone qui affirmait que les Tolly avaient hébergé des envoyés de l'autarque, mais elle était désorientée. Shaso lui disait de se méfier tant de l'un que de l'autre. Lequel trahissait la Couronne, le duc d'Estive ou le prévôt ? Les deux, peut-être ? *Lui en parler ? Serais-tu folle ? Cette pensée inattendue et bouleversante eut sur elle l'effet d'une douche glacée. Cet homme est le principal suspect de la mort de mon frère, même si j'essaie de me convaincre de son innocence. Il est probablement le traître que nous cherchons, s'il n'est pas au service d'un individu encore plus dangereux tel que l'autarque de Xis. Que je sois descendue ici seule, sans Barrick, est très grave... faut-il en plus que je traite cet homme comme s'il était toujours un fidèle conseiller de mon père ?*

« Briony ? » Shaso s'exprimait d'une voix très faible, visiblement tourmenté.

« Je dois vous laisser. » Elle pivota sur ses talons et tenta de saluer le garde de la tête, comme si de rien n'était, mais le temps d'atteindre l'escalier des cachots elle courait presque, n'ayant plus d'autre désir que fuir cette obscure prison.